

« **Non au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville de LOURMEL devenue EL AMRIA à l'indépendance

LOURMEL est située à 42 kilomètres à l'ouest, sud-ouest d'Oran, et à 30 kilomètres au nord, nord-est d'Aïn Témouchent.



Présence turque 🇹🇷 1515-1830 [Berbérie](#)

Avant 1830 aucune trace d'autochtones n'a été révélée sur le territoire de Lourmel et des environs. Les Douaïres, tribu nomade qui vivait sur la Murdjadjo, cordon montagneux le long de la côte, venaient au cours du printemps et de l'été faire paître leurs troupeaux sur les crêtes nord du Pays. La peur de la malaria interdisait à tout humain de descendre dans la plaine.

C'est au lieu dit Bou-Rechach, que si Ahmedould Kadi, de la tribu makhzen des zmla et douair, et Agha de Frenda donne à L'État français 3 560 hectares de Terre. La présence d'une source donnera une raison d'établir en ce lieu un village colonial.

Présence française 🇫🇷 1830-1962

Après 1832, une étape "Bou Rchache" avait été aménagée par l'armée sur la route d'Oran à Tlemcen, le long de la grande Sebkhia. Des puits avaient été creusés et une grande tente arabe dressée, pour abriter les voyageurs qui traversaient ces solitudes.

Monseigneur Dupuch évêque d'Alger, en tournée pastorale à cheval, s'y était arrêté en juin 1839, surpris par la présence d'une famille de Perpignan, installée sous des planches mal jointes, il alla leur rendre visite. Il bénit la famille et baptisa le plus jeune des enfants, une petite fille de trois mois. A son retour quinze jours plus tard, toute la famille avait été égorgée.

Ainsi, un Centre de population est créé « village européen de Bou Rchach » le 22 mai 1854

Par décret impérial de Napoléon III, du 15 janvier 1856, le village de colonisation **LOURMEL** est officialisé. Ce toponyme fut attribué en l'honneur au général Frédéric Henri Le Normand de Lourmel, aide de camp de l'Empereur qui contribua à la conquête de l'Algérie et fut tué deux ans auparavant à la Bataille d'Inkerman durant la guerre de Crimée [*ndlr : biographie et suite aux paragraphes 2 et 3*]

Voici le décret :

" Napoléon par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français

A tous présents et à venir, saluts

Vu les ordonnances du 21 Juillet 1845, 5 Juin et 1er Septembre 1847 Vu les délibérations du Conseil du Gouvernement en date du 22 Mai et 11 Septembre 1854 Sur le rapport de notre Ministre Secrétaire d'Etat au département de la Guerre

Avons décrété et décrétons ce qui suit

Article 1er

Il est créé dans la Subdivision d'Oran sur la route d'Oran à Tlemcen, au lieu dit Bourchach un centre de population de 70 feux qui prendra le nom de Lourmel.

Article 2

Un territoire agricole de trois mille six cents quatre vingt quatre hectares est affecté à ce centre de population, conformément au plan ci-annexé.

Article 3

Notre Ministre Secrétaire d'Etat au département de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au Palais des Tuileries le 15 Janvier 1856

Signé : Napoléon



Les eaux abondantes de la source d'El Amria seront amenées au village par le Génie.

Le 1er Septembre 1856, 75 arrêtés de Concessions sont proposés sur le territoire de Bou Rchach par la Commission consultative. Les premiers colons venaient du Tarn et de l'Aude, puis après la défaite de 1870 ce sont des Alsaciens Lorrains. Enfin quelques familles flamandes et espagnoles arrivèrent quelques temps plus tard.

Le 11 décembre 1856, un projet de construction d'une conduite destinée à amener dans le village les eaux d'Aïn Amria est avancé.

La commune, jusque là rattachée à celle de Bou Tlelis, fut déclarée de plein exercice en 1871.

En 1880, on dénombre 225 habitations.

L'église construite par les Ponts et chaussées, les travaux ont débuté en février 1892 et achevés en 1893 pour la somme de 34 116,41 francs. Elle est remise officiellement le 29 septembre au maire et au curé Aillaud, comme bâtiment communal.

La même année, la ligne de chemin de fer Oran- Aïn-Témouchent passa tout près de centre. Jusque là les liaisons se faisaient en diligence : le véhicule attelé de six chevaux partait pour Oran vers quatre heures du matin pour ne rentrer que le soir très tard.



En 1920, monsieur Guimard, avec des viticulteurs, crée la cave coopérative de 120.000 hectolitres. Léon Glédel, directeur et comptable, est chargé de la vente des vins et de la répartition des bénéfices.



[Lourmel : Les vaves]

Population :

A l'origine Lourmel comptait 70 feux (foyers Européens et Indigènes confondus).

En 1926 : on dénombrait 1956 Européens et 5253 Indigènes soit 7209 habitants.

En 1962 : 5 000 habitants

Superficie de la commune

A l'origine 3684 hectares.

En 1926, 23321 hectares.



[Lourmel : Un ancien domaine]

Et si vous souhaitez en savoir plus sur LOURMEL, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

<http://www.lourmel-algeriefrancaise.com/historique1.ws> (Recommandé tout particulièrement)

<http://www.youtube.com/watch?v=WMMauDrCg1c>

<http://www.lourmel-algeriefrancaise.com/>

<http://www.vitamedz.com/fr/Algerie/El-amria/14232/Photos/1.html>

<http://pierregroscolas.com/mapage49/index.html>

http://www.lourmel-algeriefrancaise.com/le_village.ws

2/ Biographie succincte de Frédéric Henri Le Normand de Lourmel

Frédéric Henry Le Normand de Lourmel (12 juillet 1811 - 7 novembre 1854), général de brigade, tué à la bataille d'Inkerman (Crimée)



Fils d'officier, Frédéric Henry Le Normand de Lourmel est né à Pontivy (Napoléonville, Morbihan). La famille connaît plusieurs variantes de son patronyme : Lenormant ou Le Normant, Lenormand ou Le Normand. Les dossiers conservés à l'Ordre de la Légion d'honneur portent tantôt l'un tantôt l'autre.

Entré en 1828 à Saint-Cyr, il sert en Afrique à partir de 1841 et devient colonel en 1849. Plusieurs fois cité, il s'illustre à la **bataille de Zaatcha (Algérie)** et lors de la campagne de Kabylie, en 1850. En 1852, il est nommé aide de camp du prince président Napoléon III et reçoit le grade de général de brigade. En 1854, il rejoint l'armée d'Orient qui prend part à la Guerre de Crimée. Poursuivant les Russes avec la 4^e division jusque dans Sébastopol lors de la bataille d'Inkerman (Crimée), il est mortellement blessé par une balle qui lui traverse la poitrine.

Il était Chevalier de la légion d'honneur.

3/ La GUERRE DE CRIMÉE :

La guerre de Crimée oppose de **1853 à 1856** l'Empire russe à une coalition comprenant l'Empire ottoman, le Royaume-Uni, **l'Empire français de Napoléon III** et le royaume de Sardaigne. Relativement coûteuse en hommes, principalement à cause des maladies choléra qui furent plus meurtrières que les combats, elle s'acheva par une **défaite russe**. Elle révéla une certaine inefficacité du commandement britannique et français, les mauvaises conditions sanitaires et les problèmes d'approvisionnement des corps expéditionnaires, les généraux ayant été nommés par opportunisme politique plus qu'en fonction de leurs compétences, et montra que les Russes avaient sous-estimé la valeur des Turcs.

La Bataille d'INKERMANN :

La bataille d'Inkerman eut lieu le **5 novembre 1854, près d'Inkerman**, entre l'armée russe et une **coalition franco-britannico-turco-sarde** lors de la guerre de Crimée.



Contexte :

Malgré leur échec le 25 octobre précédent lors de la bataille de Balaklava, les Russes souhaitent toujours briser le siège autour de leur place de Sébastopol. Débouchant d'Inkerman, l'objectif russe était une hauteur dominant le camp britannique - au demeurant mal défendue. La veille, les Russes avaient reçu un renfort de 30 000 hommes commandés par le général Peter Andreivich Dannenberg et les grands-ducs Michel et Alexandre.

Le plan russe :

Les Russes savaient que l'armée alliée était divisée en deux grands corps, l'un dit "de siège", chargé directement des opérations militaires contre Sébastopol, l'autre "d'observation", qui devait repousser les attaques venant du dehors.

La droite des Anglais était dominée par une hauteur accessible du côté d'Inkerman et des marais de Tchernaiïa. L'état-major anglais avait commis la faute de ne pas fortifier convenablement cette hauteur. Il n'y avait élevé qu'une petite redoute pour seulement deux canons, d'un relief insuffisant pour mettre une grande-garde à l'abri de l'escalade.

À la suite de cette hauteur, auprès de Balaklava, s'étendait une ligne de monticules d'un escarpement inaccessible, où campaient les deux divisions françaises du corps d'observation.

Sur toute cette ligne, il n'y avait d'accessible que la hauteur d'Inkerman. Ce fut donc ce point que les généraux Menchikov et Dannenberg résolurent d'enlever - à l'aide de leurs forces cinq fois plus nombreuses que le petit

nombre de soldats anglais chargés de défendre une redoute inachevée et mal armée et qui ne pourraient donc pas résister.

Une fois maîtres de cette hauteur, les Russes devaient y placer une nombreuse artillerie, qui foudroierait à volonté le camp anglais placé en contrebas, pendant que des colonnes d'infanterie descendraient sur ce même camp, couperaient les communications de l'armée assiégeante avec Balaklava, et opéreraient leur jonction avec le reste de l'armée russe entre cette ligne et celle des tranchées.

En même temps, la garnison de Sébastopol devait faire une forte sortie, et placer ainsi l'armée de siège entre deux feux. Si cette grande et habile manœuvre réussissait, l'armée combinée, attaquée à dos, serait forcée d'abandonner ses travaux de siège et de se faire jour au travers de l'armée ennemie pour regagner les deux ports de dépôt, Balaklava et la baie de Kamiesch.

Dès lors, chacune des deux armées alliées pouvait se trouver acculée à la mer, n'ayant d'autre moyen de salut qu'un embarquement précipité, si toutefois il ne lui arrivait rien de pire. Ce plan était habilement combiné, mais il fut déjoué par la coalition.

Déroulement :

Les généraux russes avaient choisi la matinée du 5 novembre pour livrer la bataille. Il avait plu toute la nuit ; un brouillard épais couronnait les hauteurs et couvrait la vallée d'Inkerman. À l'aube, à la faveur de l'obscurité, et profitant du brouillard, un puissant corps d'armée russe de 40 000 à 45 000 hommes avec une nombreuse artillerie s'avança silencieusement sur la droite des Anglais, et gravit la colline sur laquelle était placée la faible redoute, défendue par 8 000 Britanniques. Les postes avancés de la 2^e division anglaise, surpris dans leur sommeil, se replièrent en toute hâte, en donnant l'alarme. Bientôt toutes les hauteurs furent envahies par les soldats russes qui avançaient en force. Leur grandes capotes grises les rendaient presque invisible au milieu du brouillard, même à quelques pas de distance. Tous les postes avancés des Anglais furent repoussés, et la redoute qui couvrait leur droite fut emportée. Les Russes la garnirent d'artillerie, et commencèrent à tirer sur le camp des Anglais.

Pendant que l'attaque russe commençait du côté de la redoute, une démonstration avait été faite dans la vallée de Balaklava par l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie réunies, afin d'attirer sur ce point l'attention des Français, campés sur les hauteurs qui la dominent, et de les empêcher de se porter au secours des anglais. Mais le général Bosquet, qui commandait le corps d'observation français, comprit que c'était une fausse attaque.

La division anglaise de Cambridge avait éprouvé des pertes énormes en perdant et en reprenant deux ou trois fois la redoute enlevée par les Russes ; le général Cathcart avait été tué. Les divisions anglaises de Cambridge et Cathcart, ayant conservé leur ordre de bataille sous un feu soutenu, ne pouvaient cependant prolonger la lutte beaucoup plus longtemps. Vers dix heures, un premier corps français, de 3 000 hommes (des zouaves, des chasseurs d'Orléans, des tirailleurs algériens, des chasseurs à cheval d'Afrique, du 7^e léger, du 6^e commandé par le colonel Edmond Jean Filhol de Camas¹ et le 50^e de ligne) avec quarante pièces de canon en première ligne, vint à leur rescousse (la brigade Monet et la cavalerie Morris en réserve), attaquant les Russes de flanc. Avant que l'ennemi eût le temps de se reconnaître, un bataillon de zouaves et un bataillon de tirailleurs algériens s'élancèrent dans la masse russe.

Au même moment, vers 10 heures une troupe de 8 000 Russes tenta d'attaquer les premières lignes françaises mais fut repoussée par les défenseurs français (des 39^e et 19^e de ligne, la légion étrangère et le 20^e léger).

Pendant trois heures, les combats firent rage : la hauteur fut reconquise plusieurs fois par chaque camp. Enfin, passé midi, la brigade Monet arriva à son tour sur la hauteur d'Inkerman et acheva la déroute russe.

Les Russes eurent environ 15 000 hommes morts ou blessés, contre 2 600 Britanniques et 900 Français. **Frédéric Henri Le Normand de Lourmel (1811-1854), général de brigade, fut tué à la bataille d'Inkerman.** On déplore également la mort du colonel Edmond Jean Filhol de Camas (1807-1854), fils aîné du général d'artillerie Jean Edmond de Camas, celui même qui commanda son arme au 5^e corps de la Grande Armée en 1813. Le colonel Jean Edmond s'était distingué aux opérations du siège de Rome et de la Villa Doria Pamphilj, au 16^e léger, en 1849. Le général britannique Cathcart périt également pendant l'affrontement.

4/ «On n'est pas Français, on ne se rend pas», déclare un républicain

Un républicain de la Chambre des représentants, interpellé par un passant sur la fermeture partielle de l'État fédéral américain, a semblé assimiler un éventuel compromis avec les démocrates à une capitulation politique indigne d'un Américain, selon un enregistrement vidéo.



«**Ecoutez, on n'est pas Français. On ne se rend pas**», a dit **Pete Sessions**, un membre important de la Chambre, selon une vidéo publiée dimanche sur YouTube et relayée par le site Slate.

Le bureau de M. Sessions n'avait pas répondu dans l'immédiat à une demande pour expliciter les propos de l'élu et confirmer s'il faisait référence à l'armistice signé en 1940 avec l'Allemagne.

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article et voir la VIDEO: http://www.atlasinfo.fr/On-n-est-pas-Francais-on-ne-se-rend-pas--declare-un-republicain_a46322.html

NDLR : *C'est vrai qu'ils ne se rendent pas, mais ils se sauvent par les toits (Saïgon)*

5/ L'Algérie durcit son code pénal pour mieux lutter contre le terrorisme

<http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20131007162212/islamisme-terrorisme-attentat-algerl-algerie-durcit-son-code-penal-pour-mieux-lutter-contre-le-terrorisme.html>

Moins d'un an après l'attaque sanglante d'un commando jihadiste contre le site gazier d'In Amenas, dans le sud du pays, l'Algérie a décidé de durcir son code pénal en requalifiant plusieurs délits en actes terroristes.

Toujours confronté à la **menace terroriste, Alger** a décidé de renforcer son arsenal judiciaire en la matière. Selon le nouveau code pénal adopté le 30 septembre par le Conseil des ministres, le "**financement d'un terroriste ou d'une organisation terroriste, le détournement et la dégradation des aéronefs, des navires** ou de tout autre moyen de transport, sont **considérés comme des actes terroristes**".

Tout acte "poussant à la dégradation des installations de navigation aérienne, maritime et terrestre, la destruction ou la détérioration des moyens de communication, la prise d'otages et les attentats avec utilisation d'explosifs ou de matières nucléaires" est également considéré comme "acte terroriste".



[Les attaques faisant usage de matières nucléaires seront considérées comme des actes terroristes © AFP]

Durcissement des sanctions

Seront également considérés comme des actes terroristes les attaques faisant usage de matières nucléaires. Selon Amine Sidhom, avocat au barreau d'Alger, "c'est la première fois que les attentats avec utilisation de **matières nucléaires sont introduits dans le code pénal** et considérés **comme des actes terroristes**". "Cette disposition est venue combler un vide juridique même si nul ne peut imaginer que des personnes et non des États pourraient utiliser les matières nucléaires, a-t-il déclaré. Ces délits faisaient partie jusque-là du droit commun sauf quand il s'agissait d'installations militaires. Les nouvelles dispositions impliquent un **durcissement des sanctions**".

À la mi-janvier 2013, un commando jihadiste avait pris en otage durant plusieurs jours des centaines d'employés du site gazier de Tiguentourine, près d'In Amenas, à quelque 2 000 km au sud d'Alger. L'armée algérienne avait lancé des assauts pour libérer les otages, mais nombre d'entre eux avaient été exécutés par les islamistes. Trente-sept étrangers et un Algérien avaient été tués ainsi que plusieurs islamistes. Trois assaillants avaient néanmoins pu être capturés vivants.

6/ Après le Mur de Berlin le « Fossé et Mur d'Oujda »

Récit d'un compatriote Monsieur C. J.

Mon dernier **séjour à TLEMCEM** date d'il y a un an exactement, en **octobre 2012**. J'avais loué une voiture, et un quart d'heure avant de la restituer j'ai cherché à faire le plein. Station fermée... ? Deuxième station, la plus proche, fermée également ? Et ainsi de suite. Il n'y a, chaque jour, qu'une seule station en service, faute de carburant à distribuer. Tout l'approvisionnement de l'Algérie en carburant passe au Maroc par contrebande. **Cette semaine (octobre 2013) je suis à OUJDA**. Hier soir j'ai voulu faire le plein. Oh, surprise, comme à TLEMCEM l'année dernière, **toutes les stations service sont fermées**, sauf une à tour de rôle chaque jour. Je n'ai jamais connu ça **au Maroc auparavant. Que se passe-t-il ?**

Eh bien, incapable de stopper la fuite de son carburant (à cause de la corruption généralisée à tous les niveaux) vers le Maroc, **l'Algérie vient de creuser tout le long de sa frontière Nord avec le Maroc un fossé de 4 mètres de profondeur et 3 mètres de large**, et ce sur une **centaine de km**. Pour le moment ce système est efficace : la preuve, on ne trouve plus de carburant au Maroc. (Mais je fais confiance aux contrebandiers pour trouver la parade à ce handicap momentané).

Par réaction, le **Maroc a construit le long** de la même frontière un **mur (comme celui de BERLIN, ou celui d'Israël) de 5 mètres de haut tous les 10 km**.

Pas étonnant que les ressortissants de ces deux pays (**le peuple souffre vraiment**) n'ont qu'un objectif : **obtenir un visa pour la France ou par moyens détournés**, nous connaissons la suite...

Ndlr : Cette situation relative à la contrebande du carburant est quotidiennement vilipendée par la presse algérienne avec toutes les conséquences économiques qui en découlent. Il est vrai que les relations entre Alger et Rabat sont électriques depuis....1964. Mais au-delà de la situation intérieure de ces pays, qui les concerne exclusivement, il est urgent que l'Europe et la France prennent toutes dispositions pour remédier au délicat

problème de l'immigration en pleine expansion. Fermer les yeux pour ne rien voir est-elle une solution en ces temps de crise ?

7/ VIDEO (Source Monsieur Pierre Langlade)

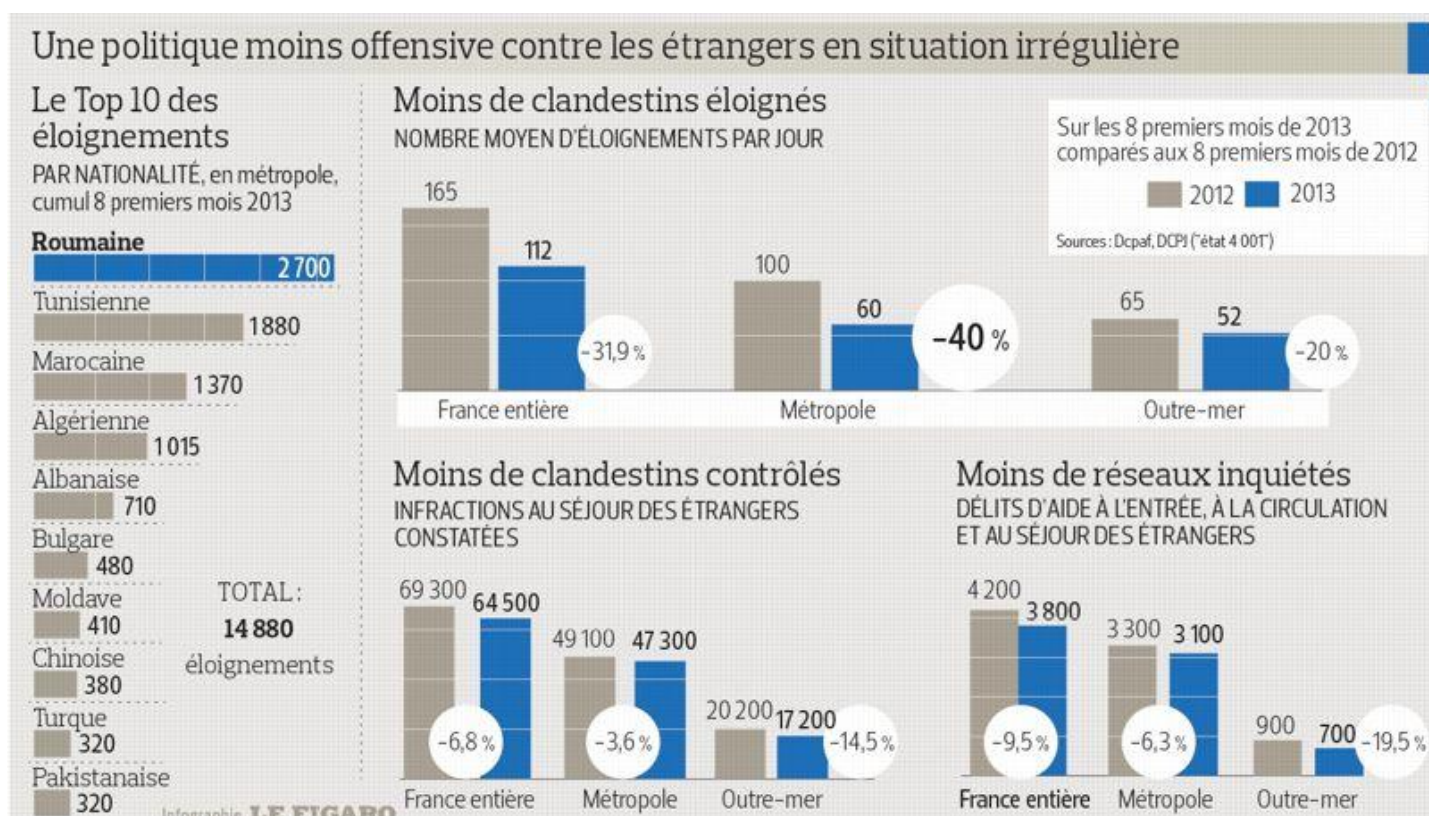
Je réitère ma question : pour qui "roule" t il ?

A terme il va nous démontrer qu'une seule religion est la solution purificatrice !

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.youtube.com/watch?v=LXa4Fom8WuM>

8/ Immigration : les expulsions de clandestins en chute libre

INFO LE FIGARO - Selon un bilan statistique de la Police aux frontières, les éloignements sont en baisse de 40% en métropole.



Le Figaro a consulté les tableaux de la Direction centrale de la police aux frontières (PAF). Des statistiques inédites, exhaustives et particulièrement sensibles. Tout ce que cette grande direction sait sur l'immigration clandestine est, en effet, compilé dans son logiciel Pafisa (Programme d'analyse des flux et indicateurs statistiques d'activité) et complété par les données de l'«état 4001», sorte de bible des crimes et délits. Ces chiffres éclairent sur le bilan de Manuel Valls dans la lutte contre l'immigration irrégulière.

Première surprise, alors que le premier flic de France joue le «bulldozer» dans les médias, affichant sa fermeté face aux clandestins roms et autres illégaux, on découvre que le rythme moyen d'éloignement des étrangers en situation irrégulière est passé de 100 personnes par jour l'an dernier à 60 par jour pour les huit premiers mois de l'année, avec un total d'un peu plus de 14.800 éloignements en métropole. Autant dire que les 37.000 éloignements environ réalisés en 2012 sont impossibles à évaluer en 2013.

Au hit-parade des nationalités les plus représentées dans les éloignements figurent, dans l'ordre décroissant: les Roumains, 2.700 tout au plus en huit mois, puis les ressortissants des trois pays du Maghreb (Tunisie en tête, Maroc, Algérie), à un rythme deux fois moins soutenu...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/10/08/01016-20131008ARTFIG00588-clandestins-la-police-francaise-relache-son-effort.php>

EPILOGUE LOURMEL / EL AMRIA

POPULATION :

2008 = 22 572 habitants



EL- AMRIA : Le gardien de l'école était un dealer

<http://www.liberte-algerie.com/algerie-profonde/le-gardien-de-l-ecole-etait-un-dealer-el-amria-206209>

Travaillant sur informations, les agents de la Sûreté de la daïra d'El-Amria ont arrêté au tout début de cette semaine un dealer, B. A., 44 ans. Pris en flagrant délit après une longue surveillance, ce dernier qui n'est autre que le gardien dans une école primaire, faisait de cet endroit un lieu de trafic de drogue dans la mesure où lors de la fouille de l'école, les policiers découvriront 17,4 g de kif traité sous forme de 8 plaquettes soigneusement dissimulées dans une poubelle. Au cours de cette opération, les enquêteurs ont saisi deux sabres, une faucille ainsi que 1 400 DA provenant certainement du produit de la vente des stupéfiants. Présenté devant le procureur de la République près le tribunal d'El-Amria, B. A., a été placé en détention provisoire. Dans le même sillage, les éléments de la 5e sûreté urbaine ont arrêté, sur la base d'informations, K. N., 22 ans, et H. S., 22 ans, en possession de 4 comprimés de psychotropes de type Nozinan alors qu'ils étaient attablés dans un café situé à la nouvelle ville Akid-Othman. Ils ont été écroués.

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso